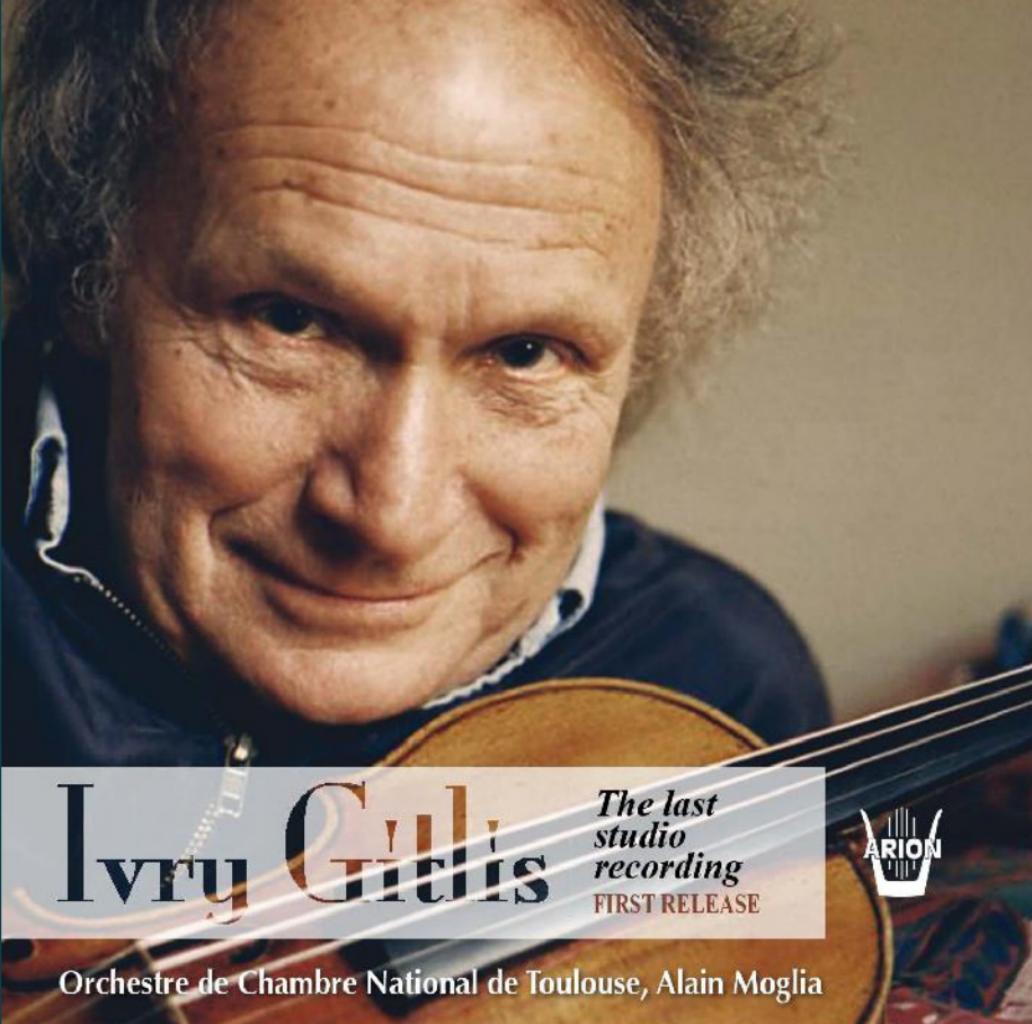




Ivry Gitlis during the recording © ARION (D.R.)

Pour réaliser cet enregistrement, l'OCNT avait reçu le soutien de l'Etat, du Département, de la Région, de la Ville de Toulouse et du Crédit Agricole-Toulouse que nous tenons ici à remercier

Photo recto © Jean-Baptiste Millot  
© & © ARION 2021 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
ARN68847 - Copyright reserved in all countries.



# Ivry Gitlis

The last  
studio  
recording  
FIRST RELEASE



Orchestre de Chambre National de Toulouse, Alain Moglia

## Un ultime clin d'œil venu du paradis

Par Jean-Michel Molkhou

Ma relation avec Ivry Gitlis est née de la fascination que j'ai toujours éprouvé pour ses disques. Apprenti violoniste, j'avais grandi avec ses enregistrements de la sonate pour violon seul et du second concerto de Béla Bartók, sans savoir qu'ils étaient déjà entrés dans la légende. Après avoir réuni toutes les éditions originales de ses gravures, réalisées pour Pathé-Vox au milieu des années 50, mais aussi ses vinyles Philips des sixties, c'est vers la fin des années 1970, en lui offrant une copie de son tout premier microsillon, que nous allions jeter les bases d'une longue complicité. Je venais en effet de dénicher une curiosité, un 25 cm Remington datant de l'aube du microsillon (1951) qui contenait son interprétation volcanique du premier concerto de Paganini. Mais dans une version très particulière, celle en un seul mouvement due à August Wilhelmj, avec la redoutable cadence de Sauret. « Je ne l'ai plus ! » m'avait-il avoué, alors que je venais lui faire signer un programme dans sa loge à l'issue d'un récital. « Pourriez-vous m'en faire une copie ? » Comment résister à l'idée de pouvoir rencontrer, ailleurs qu'en coulisses entre deux autographes, ce virtuose incandescent ? Dès le lendemain, je l'informai par téléphone que la cassette était prête. Mais au lieu de me dicter une adresse postale où la lui faire parvenir, Ivry Gitlis me convia chez lui. Et c'est ainsi que je fus invité pour la première fois dans l'île sur la Seine où il vivait à l'époque, entouré d'enfants, de chats et d'animaux de basse-cour; la première fois que je pénétrais son univers. Car affirmer qu'Ivry Gitlis fut une personnalité unique, un violoniste surdoué, une âme authentique ou un personnage théâtral au charisme magique, reste très en deçà de la vérité. Ivry, c'était un univers à lui tout seul.

### Avec un son et un vibrato pour signature

Bien des années plus tard, alors que je mettais un point final à sa discographie — qui devait paraître en l'honneur de ses 75 ans en août 1997 dans la revue britannique *The Strad* — j'interrogeai Ivry sur l'existence éventuelle d'un enregistrement en cours de publication. Il me confia qu'il attendait la parution d'un récital avec orchestre. « Et je crois que ce n'est pas mal ! » ajouta-t-il avec un regard malicieux. Renseignements pris auprès de Pierre Verany, producteur de l'enregistrement, je complétais donc sa discographie de onze pièces suivies de la mention « to be published » (photo page 3).

Entre temps, nous nous étions beaucoup rapprochés car la réédition en compact de ses légendaires gravures Vox — absentes du catalogue depuis plusieurs décennies — m'avait fourni l'occasion de rédiger quelques chroniques dans *Diapason*, soulignant aux discophiles l'intérêt majeur de ces monuments de l'histoire du violon, comme du disque.

Les concertos de Sibelius, Bruch et Bartók, bientôt rejoints par ceux d'Hindemith, de Berg et de Stravinsky, dans des visions d'une fulgurance à nulle autre pareille, ressortaient enfin de l'oubli pour la plus grande fierté d'Ivry et le plaisir de ses admirateurs. Avec un son et un vibrato pour signature. Le temps passe, le disque enregistré pour Pierre Verany ne sort pas, et pour cause, puisqu'entre temps l'éditeur a cédé sa société. Intrigué autant qu'impatient de découvrir cet enregistrement, j'en demandais régulièrement des nouvelles à Ivry, pour m'entendre répondre à chaque tentative: « Je ne sais plus qui possède les droits et j'ai perdu la trace des bandes ! » Sa fabuleuse mémoire, qu'il conservera pourtant intacte jusqu'à ses derniers jours, lui faisait-elle défaut pour une fois ? À plus de 80 ans, lui qui alternait toujours concerts, voyages et classes de maître à un rythme frénétique, avait peut-être tout simplement fini par renoncer à ce projet. Et les années passent...

### L'affaire des Caprices

En 2006, coup de théâtre dans la carrière discographique du maestro ! Philips annonce la parution de son intégrale des 24 Caprices de Paganini, gravée trente ans plus tôt ! Sous l'influence de quelques amis — dont Martha Argerich et Zubin Mehta à qui il avait fait entendre la bande — Ivry venait de se résoudre à autoriser la publication de l'enregistrement. Quelques passionnés, dont je fus, en soupçonnaient l'existence de longue date, au point de se demander s'il s'agissait d'un mythe ou d'une réalité, bien que quelques copies pirates aient pu circuler sous le manteau. Intrigué par

# Ivry Gitlis on disc

Jean-Michel Molkhou lists the complete discography of violinist Ivry Gitlis

ALBENIZ, Isaac Malagueña op.165 no.3 (arr. Kreisler) * S. Novak, 15-1289/B90 EMI CDC751742, EAST TOC 9065	BARTÓK, Béla Concerto no.2 (1926) * Pro Musica Orchestra, Varian, J. Herremans, 1954 VOX PL 9060, CDX 5585	SCHERZO Fantastique op.35 * S. Novak, 8-11/5/B95 EAST CC 53-198, TOCR 9064 c. 1960 ARCA/OC 9332	BERNSTEIN, Charles Harold Emunim Suite for solo violin, c. 1950 ARCA/OC 9332
BACH, Johann Sebastian Aria from Suite in D major no.3 BWV 1068 (arr. Wilhelmi) * S. Novak, 8-11/5/B95 EAST TOC 9063, EMI 15-1973/B95	BACH, Johann Sebastian 68 Romances Folk Dances * S. Novak, 12/1964-1/1965 FUNKTONE 2026, PHIL 4361/B95	Concerto To the Memory of an Angel (1935) * Pro Musica Orchestra, Vienna, W. Strakland, 1953 VOX PL 9060, PL 30790, STIR 19	BRIDGE, Gerald Adagietto from L'Arabesque * Orchestre du Chambre National de Toulouse, 5-1181/B96 VERA to be published
DEBUSSY, Claude Estuaries (1905)	Sonata for solo violin (1944) 3851, VOX PL 9060, CDX 5585	Chamber Concerto (1925) * C. Zolla, Pro Musica Wind Instrument Group, IL BOTT, 1953 VOX 5585	ELGAR, Edward Nigun from That Sheweth Full

PHOTOGRAPHIE : J. HERREMANS

Biographie (traduite) for solo violin,  
c. 1950  
ARCA/OC 9332

ELGAR, Edward  
Adagietto from L'Arabesque  
\* Orchestre du Chambre National  
de Toulouse, 5-1181/B96  
VERA to be published

ELGAR, Edward  
Nigun from That Sheweth Full



Franck Jaffrèes (Studio Pierre Vérany), Ivry Gitlis et Alain Moglia pendant l'enregistrement en 1996 © Arion (D.R.).

l'évènement pour le moins inhabituel, et à la demande de Philips, j'organisai donc une interview de l'artiste qui parut à la fois dans le livret du disque et dans *Diapason*. Morceaux choisis :

« C'était une sorte de défi, car comme la plupart des violonistes, je n'avais pas tous les Caprices à mon répertoire habituel et que, comme vous le savez, je ne suis pas un passionné des intégrales. (...) En fait, il s'agit presque d'un enregistrement « live » car la plupart ont été gravés d'un seul jet avec peu de montages, et le tout en quelques jours. Pour moi c'est d'ailleurs l'esprit même dans lequel il faut concevoir ces Caprices qui doivent jaillir du cœur de l'interprète. Curieusement c'est peut-être de ceux que je jouais le plus habituellement dont j'étais le moins content. J'étais un peu épuisé après cet enregistrement, presque inhumain, et je n'ai pas eu le courage de recommencer. (...). Finalement je crois que je laisse sortir cet enregistrement aujourd'hui pour donner le courage à certains jeunes musiciens de jouer la musique comme ils la sentent et de prendre des risques. En fait vous savez entre l'Ivry d'aujourd'hui et l'Ivry d'il y a trente ans, il n'y a pas tant de différence, je garde toujours mon cœur et mes passions d'enfant. »

#### Trésor englouti

Ivry s'est éteint à 98 ans le 24 décembre dernier, laissant un vide immense à sa famille, à ses amis et à ses admirateurs du monde entier. Quelques jours plus tard, à l'occasion d'une conversation avec Yves Riesel — mélomane passionné, fondateur d'Abeille Musique puis de Qobuz, et qui avait été à l'origine de la réédition des disques Vox — je lui demande des nouvelles du catalogue Verany, non sans une idée derrière la tête. Et c'est alors qu'il m'informe que Manuela Ostrolenk — propriétaire du label Arion — avait repris le label Pierre Verany il y a quelques années déjà. Je lui révèle alors l'existence de l'enregistrement inédit de 1996. Le contact est aussitôt pris et l'idée de la publication posthume lancée. Comme une sorte de trésor englouti, de testament musical, une dernière farce dont Ivry en merveilleux acteur qu'il fut, avait le secret. Renseignements pris, il avait bel et bien rencontré Manuela quelque temps après sa reprise du catalogue Verany, et même signé le contrat. Mais les échanges avaient été interrompus, laissant en suspens quelques points de détails, sans doute ensevelis par le temps... à moins que ce ne soit par l'épaisse couche de papiers recouvrant son bureau, dans son repère de Saint-Germain-des-Prés. Manuela se souvient de sa première rencontre avec Ivry : « Pierre Verany, Ivry Gitlis et moi avons déjeuné au Train Bleu un jour de 1997. Ce n'est qu'à la fin du repas, après l'avoir écouté nous raconter de fascinants souvenirs, que le sujet

du disque a été abordé. Ivry avait entendu un premier montage mais souhaitait corriger un petit détail. Pierre Verany s'était alors exclamé : « Je veux bien réécouter le disque pour chercher cette note qui ne va pas, mais je ne pourrai pas la rejouer à ta place ». Les corrections ont été faites, mais j'avoue avoir trop tardé à recontacter Ivry : j'étais sans doute trop impressionnée par la légende qu'il représentait, et en apprenant sa disparition, je m'en suis beaucoup voulu. J'ai donc été ravie d'être sollicitée et que l'on me confirme qu'Ivry avait envie que ce disque paraisse. »

### Un ultime clin d'œil venu du paradis

Aujourd'hui c'est donc un nouvel épisode, mais peut-être pas le dernier, du parcours discographique rocambolesque d'Ivry Gitlis qui paraît. Avec un quart de siècle de retard, tel un ultime clin d'œil venu du paradis. Dans ce qui s'avère être son dernier enregistrement de studio officiel avec orchestre, ce magicien du violon rassemble des pièces qu'il avait jouées toute sa vie et dont il a laissé, pour la plupart, plusieurs témoignages avec accompagnement de piano. Notamment de ses miniatures de Kreisler favorites, jouées sur toutes les scènes du monde avec le charme irrésistible de cette pulsation qui lui était si personnelle, où encore ce Nigun de Bloch qui vous tire les larmes. Mais il contient aussi deux courtes pages signées de Rodrigo et de Bizet, tout à fait nouvelles dans sa discographie.

Alain Moglia, alors violon solo de l'Orchestre de Chambre National de Toulouse, se souvient : « Pour cet enregistrement, Ivry était heureux de se retrouver au milieu de jeunes musiciens. Avec nous tous, il se comportait en copain et pas du tout en soliste. Son grand plaisir était de nous surprendre, et de mettre tous nos sens en éveil par une improvisation perpétuelle dans sa manière de jouer. Pour pouvoir le suivre, les musiciens, fascinés par sa personnalité, se devaient d'être sur le qui-vive. Nous avions rodé le programme, lors de quelques concerts dans la région de Toulouse. Il avait d'ailleurs déchiffré pour l'occasion, et avec quel talent, les deux pièces de Bizet et de Rodrigo qu'il n'a plus jamais rejouées. Quant au reste du programme, il a toujours tout joué par cœur, y compris pour l'enregistrement ! »

### Le répertoire

Niccolo Paganini (1782-1840) : L'influence de Paganini sur le destin du violon est si considérable qu'on peut aisément scinder l'histoire de l'instrument en deux grandes périodes: avant Paganini et après Paganini. En reculant les limites de la virtuosité, Paganini a créé un langage musical dont aucun compositeur de musique instrumentale ne pourra faire l'économie. Cette virtuosité créatrice, héroïque et flamboyante aura en effet une influence déterminante sur ses contemporains et plus

encore sur leurs descendants. Depuis deux siècles, le nom de Paganini, qui incarne le violon, est également devenu synonyme de virtuosité, au point de faire presque oublier son génie mélodique. Ce *Cantabile en ré majeur MS 109*, daté de 1822-24, fut écrit à l'origine avec accompagnement de guitare. Plus souvent interprété avec piano ou avec orchestre, il est l'un des exemples les plus touchants de l'aspect mélodique de son talent. Ivry Gitlis en avait signé un premier enregistrement avec Tasso Janopoulos au piano (Philips, 1967) puis un second, vingt ans plus tard au Japon avec Shigeo Neriki.

Fritz Kreisler (1875-1962) fut l'un des derniers virtuoses compositeurs, ultime maillon d'une lignée qui remontait à Corelli et Vivaldi en passant par Spohr, Kreutzer, Paganini, Vieuxtemps, Wieniawski, Joachim, Ernst ou Sarasate. On lui doit plusieurs centaines de pièces originales, dont ses fameux pastiches « dans le style de » et d'arrangements divers. Gitlis en a joué une collection toute sa vie, avec une préférence pour quelques-unes d'entre elles dont *Liebesfreud* (Plaisir d'amour), *Liebesleid* (Chagrin d'amour) et *Schön Rosmarin*, réunies ici. D'un charme intemporel, les trois pièces furent publiées en 1905, et délibérément attribuées à Joseph Lanner sous le titre de *Vieux airs de danse viennois*, avant que Kreisler n'en reconnaîsse la paternité quelques années plus tard.

C'est au violon solo que Jules Massenet (1842-1912) a confié la célèbre *Méditation* de son opéra *Thaïs*, basé sur un livret de Louis Gallet, qui fut créé au Palais Garnier à Paris en 1894 sous la direction de Paul Taffanel. Cette mélodie d'une beauté céleste, d'une grâce voluptueuse qui a traversé le temps, figure depuis au répertoire de tous les violonistes.

Joaquin Rodrigo (1901-1999), compositeur espagnol aveugle, s'est rendu célèbre par ses œuvres pour guitare au premier rang desquelles le *Concerto d'Aranjuez*. Sa *Cançona* est une pièce originale pour violon et orchestre à cordes datée de 1923, qui apparaît pour la première fois au répertoire enregistré d'Ivry Gitlis.

Ernest Bloch (1880-1959) : *Nigun* (improvisation) est la deuxième pièce, la plus célèbre, d'une œuvre, *Baal Shem* sous-titrée *Trois tableaux de la Vie Hassidique*, et composée par Ernest Bloch en 1923. Dédiée à la mémoire de sa mère, l'œuvre, initialement conçue pour violon et piano, fut créée à Cleveland le 6 février de l'année suivante par son ami le violoniste suisse André de Ribaupierre. C'est Ernest Bloch lui-même qui en rédigera l'orchestration en 1939.

Au cours de sa trop brève existence, Georges Bizet (1838-1875) puisa son inspiration dans la littérature, notamment de Victor Hugo, mais aussi dans le tourment des sentiments humains, dont il fut lui-même la proie. Enfant prodige et pianiste virtuose, très lié à Charles Gounod, il fut peu reconnu de son vivant

par le grand public. Sa 1<sup>re</sup> suite de l'*Arlésienne*, tirée de sa musique de scène pour la pièce homonyme d'Alphonse Daudet, date de 1872, trois ans avant *Carmen*, l'opéra qui allait le rendre mondialement célèbre... à titre posthume. Son 3<sup>e</sup> mouvement, *Adagietto*, d'une tendre nostalgie, proposé ici dans une rare adaptation avec violon solo, apparaît pour la première fois dans la discographie de Gitlis.

C'est au virtuose allemand August Wilhelmj (1845-1908) que l'on doit l'arrangement pour violon de l'*Aria*, second mouvement de la 3<sup>e</sup> suite en ré Majeur pour orchestre BWV 1068 de Johann Sebastian Bach. Wilhelmj a transposé la mélodie d'une octave afin qu'elle soit entièrement jouée sur la corde de sol, la plus grave du violon, et ainsi renforcer encore le pouvoir émotionnel de cette page d'une intemporelle beauté.

Pablo de Sarasate (1844-1908) fut l'un des plus illustres virtuoses du XIX<sup>e</sup> siècle. Si certains des grands compositeurs de son temps, tels Dvorák, Lalo, Max Bruch ou Saint-Saëns lui dédièrent des œuvres, il fut aussi lui-même l'auteur d'une vaste série de pièces pour son instrument de prédilection, et notamment d'une célèbre série de *Danses* mettant à l'honneur le flamboyant folklore de son Espagne natale. Les *Airs bohémiens* ou *Zigeunerweisen* datent de 1878. Basée sur des thèmes folkloriques roumains, tour à tour déclamatoire, pathétique, enjouée ou frénétique, l'œuvre utilise également des rythmes hongrois de *czardas* dans son brillant finale qui déploie toutes sortes d'effets virtuoses. Sarasate en a lui-même laissé un enregistrement acoustique, dans une version abrégée, en 1904.

C'est encore à Sarasate que l'on doit l'arrangement pour violon de *Guitare*, composé pour le piano par Moritz Moszkowski (1854-1925) et publié comme le second volet d'un diptyque, sous le numéro d'opus 45. Particulièrement bien transcrise pour l'instrument, la pièce fut célèbre en son temps, régulièrement donnée en bis et enregistrée à l'époque du 78 tours par les plus grands archets (Heifetz, Menuhin, Benedetti, Campoli, Sitkovetsky...), autant d'artistes légendaires aux côtés desquels Ivry siège désormais, au Paradis des violonistes.

© Jean-Michel Molkhou<sup>1</sup>

Janvier 2020

<sup>1</sup> Jean-Michel Molkhou est critique musical pour la revue *Diapason* depuis 35 ans, et également l'auteur d'un ouvrage de 2 tomes *Les Grands violonistes du XX<sup>e</sup> siècle* et d'un livre *Les Grands quatuors à cordes du XX<sup>e</sup> siècle* (Buchet-Chastel).

## One last wink from Paradise

by Jean-Michel Molkhou

My relationship with Ivry Gitlis came from the fascination I have always felt for his discs. As an apprentice violinist, I had grown up with his recordings of Béla Bartók's Sonata for Solo Violin and the Second Concerto, not knowing they had already become legendary. After having brought together all the original editions of his recordings made for Pathé-Vox in the mid-Fifties, as well as his Philips LPs from the Sixties, it was towards the end of the Seventies, when giving him a copy of his very first LP, that we would lay the foundations for a very long complicity. I had, in fact, just unearthed a curiosity: a 25cm Remington dating from the dawn of the microgroove (1951), containing his volcanic interpretation of Paganini's Concerto No.1 – but in a very particular version, the one in a single movement due to August Wilhelmj, with Sauret's fearsome cadenza. 'I didn't have it anymore!' he confessed when I went to his dressing room after a recital to have him sign my programme. 'Could you make me a copy of it?' How could I resist the idea of being able to meet, elsewhere than backstage between two autographs, this incandescent virtuoso? The next day, I rang him to say that the cassette was ready. But rather than dictate a postal address where I could send it to him, Ivry Gitlis invited me to his home. And so it was that, for the first time, I went to the island in the Seine where he was living at the time, surrounded by children, cats and barnyard animals; the first time that I entered his universe. To assert that Ivry Gitlis was a unique personality, an exceptionally gifted violinist, an authentic soul or a theatrical character of magical charisma, remains well beneath the truth. Ivry was a universe unto himself.

### With a sound and a vibrato for signature

Many years later, when I was just finishing up his discography – which was to appear in the August 1997 issue of the British revue *The Strad* in honour of his 75th birthday –, I was questioning Ivry about the possible existence of a recording about to be released. He confided that he was waiting for the release of a recital with orchestra. 'And I think it's not too bad!' he added with a mischievous look. After getting information from Pierre Verany, producer of the recording, I thus completed his discography with 11 pieces followed by the note 'to be published'.

Meanwhile, we became much closer as the re-release on CD of his legendary Vox recordings — absent from the catalogue for several decades — had provided me the occasion for writing a few articles in Diapason, underscoring to discophiles the major interest of these monuments in the history of the violin, and of recording. The concertos of Sibelius, Bruch and Bartók, soon joined by those of Hindemith, Berg and Stravinsky, in visions of unparalleled dazzling brilliance, were at long last coming out of oblivion for Ivry's greatest pride and the pleasure of his admirers. With a sound and vibrato for signature. Time went on, and the disc recorded for Pierre Verany never came out, and with good reason, since the producer had sold his company in the meantime. Intrigued as much as impatient to discover this recording, I regularly asked Ivry for news, always getting the same response: 'I no longer know who owns the rights and I've lost all trace of the tapes!' Might his fabulous memory, which would remain intact up until his last days, be failing him for once? Past the age of 80, he who was still alternating concerts, travel and master classes at a frenzied pace, had perhaps quite simply given up on this project. And the years passed...

#### The affair of the Caprices

In 2006, a dramatic turn of events occurred in the maestro's recording career: Philips announced the release of his complete recording of Paganini's 24 Caprices, recorded thirty years earlier! Influenced by a few friends - including Martha Argerich and Zubin Mehta for whom he had played the tape —, Ivry had just resolved to authorise the release of the recording. A few passionate fans, including myself, had long suspected its existence to the point of wondering whether it was a myth or a reality, even though a few pirate copies had managed to circulate clandestinely. Intrigued by the event — unusual to say the least — and at the request of Philips, I organised an interview with the artist, which appeared both in the disc's booklet and in Diapason. Selected excerpts:

'It was something of a challenge because, like most violinists, I did not have all the Caprices in my customary repertoire and, as you know, I am not a fan of complete recordings. [...] In fact, this was almost a live recording, for most were recorded at one go, with very few edits, and the whole in just a few days. Moreover, for me it is the very spirit in which to conceive these Caprices, which must flow from the performer's heart. Curiously, it is perhaps those I played most customarily that

I am the least pleased with. I was a bit exhausted after this near-in-human recording and I didn't have the courage to start over. [...]. Finally, I think I'm letting this recording be released today to encourage certain young musicians to play music the way they feel it and to take risks. In fact, you know, between the Ivry of today and the Ivry of thirty years ago, there's not that much difference: I've always kept my child's heart and passions.'

#### Buried treasure

Ivry passed away last 24 December, aged 98, leaving a huge void in his family and among friends and admirers all over the world. A few days later, in the course of a conversation with Yves Riesel — passionate music lover, founder of Abeille Musique and then of Qobuz, and who had been behind the rerelease of Vox records — I asked him for news of the Verany catalogue, not without ulterior motive. It was then that he informed me that Manuela Ostrolenk had taken over the Pierre Verany label a few years earlier. I then revealed to him the existence of the unreleased recording from 1996. Contact was made immediately, and the idea of a posthumous release launched. Like a sort of buried treasure, a musical testament, or one last farce of which Ivry, wonderful actor that he was, held the secret. Upon enquiry, I learnt that he had indeed met with Manuela shortly after she took over the Verany catalogue, and even signed the contract. But exchanges had been interrupted, leaving a few details hanging, doubtless swallowed by time... if not by a thick layer of papers covering her desk, in her Saint-Germain-des-Prés lair. Manuela remembered her first encounter with Ivry: 'Pierre Verany, Ivry Gitlis and I had lunch at Le Train Bleu one day in 1997. It was only at the end of the meal, after having listened to him recounting some fascinating memories, that the subject of the disc was broached. Ivry had heard a first tape-edit but wanted to correct a little detail. Pierre Verany then exclaimed: 'I'm willing to listen to the disc again to search for this wrong note but I won't be able to play it again in your place'. The corrections were made, but I confess that I waited too long before getting back in touch with Ivry: I was doubtless too intimidated by the legend he represented, and when I learned of his passing, I was very upset with myself. So I was delighted to be asked and that it was confirmed that Ivry wanted this disc to be released.'

## One last wink from Paradise

So today is a new episode, but perhaps not the last, in a fantastic Ivry Gitlis discographic itinerary that is appearing — a quarter of a century late, like one last wink from Paradise. In what turns out to be his final official studio recording with orchestra, this magician of the violin brought together pieces he had played throughout his life, most of which he recorded several times with piano accompaniment. In particular his favourite Kreisler miniatures, played on all the world's concert platforms with the irresistible charm of that personal beat, or else this Nigun by Bloch that can move you to tears. But it also contains two short pieces by Rodrigo and Bizet, brand new to his discography.

Alain Moglia, leader of the Toulouse National Chamber Orchestra at the time, recalls: 'For this recording, Ivry was happy to be surrounded by young musicians. With all of us, he acted like a buddy and not at all like a soloist. He took great pleasure in surprising us and keep all our senses alert with constant improvisation in his way of playing. To be able to follow him, the musicians, fascinated by his personality, had to be on their toes. We had broken in the programme during a few concerts in the Toulouse region. Moreover, he had sight read for the occasion — and with such talent! — the two pieces by Bizet and Rodrigo, which he never played again. As for the rest of the programme, he always played everything by heart, including for the recording!'

## The repertoire

The influence of Niccolò Paganini (1782-1840) on the destiny of the violin is so considerable that the history of the instrument can easily be divided into two large periods: pre-Paganini and post-Paganini. By pushing back the limits of virtuosity, Paganini created a musical language which no composer of instrumental music could avoid. This creative, heroic and flamboyant virtuosity would in fact have a decisive influence on his contemporaries and, even more, on their descendants. For the past two centuries, the name of Paganini has embodied the violin and also become synonymous with virtuosity, to the point of almost overshadowing his melodic genius. This *Cantabile* in D major MS 109, dating from 1822-24, was originally written with guitar accompaniment. Most often performed with piano or orchestra, it is one of the most touching examples the melodic aspect of his talent. Ivry Gitlis had made a first recording of the piece with Tasso Janopoulos at the piano (Philips, 1967), then a second, twenty years later, in Japan with Shigeo Neriki.

Fritz Kreisler (1875-1962) was one of the last virtuoso-composers, the final link in a line going back to Corelli and Vivaldi, by way of Spohr, Kreutzer, Paganini, Vieuxtemps, Wieniawski, Joachim, Ernst and Sarasate. We owe him several hundred original pieces, including his famous pastiches 'in the style of' and various arrangements. Gitlis played a selection of them throughout his life, with a predilection for a particular few, including *Liebesfreud* (Joy of love), *Liebesleid* (Love's sorrow) and *Schön Rosmarin*, heard here. Of timeless charm, the three pieces were published in 1905 and deliberately attributed to Joseph Lanner under the title *Three Old Viennese Dances*, before Kreisler acknowledged the paternity a few years later.

It was to a solo violin that Jules Massenet (1842-1912) entrusted the famous *Méditation* from his opera *Thaïs*, on a libretto by Louis Gallet and premiered at the Paris Opera in 1894, under the direction of Paul Taffanel. This melody, of heavenly beauty and a voluptuous grace that has stood the test of time, now has its place in the repertoire of all violinists.

The blind Spanish composer Joaquín Rodrigo (1901-1999) became famous with his works for guitar, and in particular, the *Concierto de Aranjuez*. His *Cançoneta* is an original piece for violin and string orchestra, dated 1923, appears here for the first time in Ivry Gitlis's recorded repertoire.

Ernest Bloch (1880-1959): *Nigun* (improvisation) is the second, and best-known, piece from the trilogy *Baal Shem*, subtitled *Three Pictures of Hassidic Life*, composed in 1923. Dedicated to the memory of his mother, the work, initially conceived for violin and piano, was first performed in Cleveland on 6 February of the following year by his friend the Swiss violinist André de Ribaupierre. It was Bloch himself who would orchestrate it in 1939.

In the course of his tragically short existence, Georges Bizet (1838-1875) drew his inspiration from literature, in particular Victor Hugo, as well as from the torment of human feelings, to which he was prey. Child prodigy and virtuoso pianist, this close friend of Charles Gounod was little known by the general public during his lifetime. His 1<sup>st</sup> Suite from *L'Arlesienne*, taken from his incidental music for Alphonse Daudet's eponymous play, dates from 1872, three years before *Carmen*, the opera that made him famous the world over... posthumously. Its tenderly nostalgic third movement, *Adagietto*, is played here in a rare adaptation with violin solo, and appears for the first time in the Gitlis discography.

It is to the German virtuoso August Wilhelmj (1845-1908) that we owe the arrangement for violin of the *Aria*, second movement of Johann Sebastian Bach's *3<sup>rd</sup> Suite for orchestra in D major BWV 1068*. Wilhelmj transposed the melody by an octave so that it be played entirely on the G string, the violin's lowest, and thereby further reinforce the emotional power and timeless beauty of this piece.

Pablo de Sarasate (1844-1908) was one of the most famous virtuosos of the 19th century. While certain great composers of his time, such as Dvorák, Lalo, Max Bruch and Saint-Saëns dedicated works to him, he was also the author of a vast series of pieces for his instrument, in particular, the well-known set of *Danzas españolas* highlighting the flamboyant folklore of his native Spain. The *Zigeunerweisen* (1878), based on Rumanian folk themes, in turn declamatory, pathetic, cheerful or frenzied, also use Hungarian *czardas* rhythms in the brilliant finale, which displays all sorts of virtuosic effects. Sarasate himself left an acoustic recording, in an abridged version, in 1904.

It is again to Sarasate that we owe the arrangement for violin of *Guitare*, composed for piano by Moritz Moszkowski (1854-1925) and published as the second part of a diptych, under opus number 45. Particularly well transcribed for the instrument, the piece was famous in its time, regularly performed as an encore and, in the era of the 78 rpm, recorded by the greatest (Heifetz, Menuhin, Benedetti, Campoli, Sitkovetsky...), so many legendary artists alongside whom Ivry is henceforth seated, in the Paradise of violinists.

Jean-Michel Molkhou<sup>1</sup>, Janvier 2020

Translated by John Tyler Tuttle

<sup>1</sup> Jean-Michel Molkhou has been a music critic for *Diapason* magazine for 35 years and also the author of the 2-volume *Les Grands violonistes du XX<sup>e</sup> siècle* and *Les Grands quatuors à cordes du XX<sup>e</sup> siècle* (Buchet-Chastel).



Alain Moglia and Ivry Gitlis  
during the concert before the beginning of the recording in Toulouse © Arion (D.R.)



Voir la vidéo / Scan to discover